

*C'EST POUR LA LIBERTÉ QUE CHRIST
NOUS A AFFRANCHIS [...] NE VOUS LAISSEZ
PAS METTRE DE NOUVEAU SOUS LE JOUG
DE LA SERVITUDE.*

GALATES 5.1

autre récompense à en attendre
« que celle de savoir que nous
faisons votre sainte volonté »,
dit la prière de saint Ignace.

Cette relation d'accompagnement spirituel s'écrit à deux et s'inscrit dans le temps, ce qui permet le climat de confiance et met en jeu l'affectivité des deux sujets. L'équilibre de la relation repose sur la capacité de chacun à gérer l'affectivité dans la chasteté, c'est à dire sans chercher à posséder l'autre.

L'emprise, un processus dans le temps

C'est bien tout le problème de l'emprise : au-delà d'une simple influence ponctuelle, l'emprise s'installe dans le temps au point de créer une relation pathologique de soumission à l'autre. Elle s'établit au moyen de manipulations perverses plus ou moins subtiles qui, petit à petit, mettent la victime sous pression.

Les moyens utilisés par l'agresseur sont d'abord la rupture imposée avec les comportements, les valeurs et les liens antérieurs. La victime est alors conduite à ne plus voir ses amis ou sa famille, à changer radicalement de comportement et de valeurs. Les repères changent, il n'y a plus de cohérence avec la vie antérieure. La victime accepte, petit à petit, que toutes les dimensions de sa vie – sociale, affective, cognitive, morale – soient modelées et régies par les injonctions et les doctrines de son agresseur, jusqu'à une allégeance inconditionnelle, une obéissance absolue,



une mise à disposition totale. La victime a perdu son sens critique, ses repères, la liberté de choix mais ne peut entendre les avis extérieurs et les alertes. L'emprise en place, l'agresseur passe aux abus et aux actes gravement préjudiciables à la victime.

Points de sécurité de l'accompagnement spirituel

Alors, comment être accompagné sans emprise ? D'abord en vivant la relation duelle avec une tierce personne : Dieu. Le Seigneur est présent, c'est vers Lui que l'accompagnement doit mener. Tout entretien qui viserait une proximité avec l'accompagnateur plus grande qu'avec le Seigneur en dévie le sens et inaugure l'emprise.

L'asymétrie de la relation est garante de l'accompagnement : il n'y a pas de réciprocité dans l'entretien puisque seul l'écoute parle de sa souffrance, de son cheminement. Si l'accompagnateur parle avec force détails de son propre chemin, l'intimité créée pourrait entraver l'écoute de l'Esprit Saint, seul objectif.

Accompagner comme un aîné dans la foi implique d'accueillir la différence de l'autre, son histoire au-delà de ce qu'on peut vouloir pour lui. L'emprise, elle, passe par un refus de l'altérité : refus de l'individualité et no-

tion de choix exclusif pour une mission, amour sous condition d'obéissance, soumission à son plaisir plutôt qu'une hypothétique relation à Dieu sont des signes d'emprise qui doivent alerter.

Un indice concret pour terminer : le trépied distance physique – temporalité – thème. Il y a d'autant plus de risques que se mette en place une emprise que le thème est intime, les rencontres fréquentes et longues, la distance physique réduite. On veillera donc à établir une distance physique – ne pas s'installer sur le même canapé –, une fréquence modeste – une fois par mois ou quinzaine – et à refuser des horaires incongrus tels qu'un rendez-vous après 20h. Une demande particulière de l'accompagnateur serait à recadrer.

Action de grâce

Rendons grâce au Seigneur lorsque l'accompagnement spirituel permet de répondre oui à ces questions : me fait-il grandir dans ma relation à Dieu ? Suis-je respecté dans ce que je suis ? Puis-je parler sans crainte de cet accompagnement ? Il n'y a pas d'emprise si chacun respecte l'altérité. Ce n'est pas une relation distante, mais une relation de respect et de confiance, en vue d'une véritable fécondité. ■